

Bibaud, jeune, dans son "Dictionnaire historique" (1857), dit que durant l'administration de Haldimand, il y eut beaucoup de mécontentement en Canada, qu'il s'y trouvait nombre de partisans de la cause américaine et même des traîtres, qu'il a su les contenir sans effusion de sang, ce que peu de gouverneurs auraient pu faire à sa place. On peut voir par la correspondance jusqu'à quel point ces accusations sont fondées. Cette collection, comme on le constate par un rapide examen, n'a pas été faite dans le but d'offrir une défense ou une explication de sa conduite, et cela en augmente beaucoup la valeur au point de vue dont il s'agit.

Haldimand était Suisse, et natif d'Yverdun. La correspondance fait voir qu'en 1756 il commandait à Philadelphie, qu'il était très estimé des généraux commandants, et qu'il reçut l'ordre de se rendre à Albany pour y prendre le commandement d'une partie du régiment le Royal Américain, qu'il fut chargé de compléter; à cet effet il était autorisé à faire des recrues pour les quatre bataillons, d'abord dans la Nouvelle-Angleterre, puis dans la Géorgie et les deux Carolines. En 1757, il retourna en Pensylvanie à la tête des troupes qui avaient pour mission de protéger les frontières de cet Etat contre les Sauvages, et la correspondance fait voir combien peu de troupes étaient disponibles pour ce service.

En 1858, on paraît avoir eu l'idée de l'envoyer prendre part à l'attaque de Louisbourg, et le 29 mars le général Abercromby lui écrivait, lui donnant les détails du plan de campagne pour cette année-là, qui comprenait l'attaque de Louisbourg, les opérations au Sud sous les ordres de Forbes, et l'attaque du Canada par la Pointe-à-la-Chevelure. Il lui offrait en même temps le commandement d'un bataillon.

En juin 1758, il était à Fort-Edward et à différents postes sur le lac Champlain. Le résultat de l'attaque faite dans la même année sur Ticondéraga est bien connu pour avoir été repoussée par Montcalm avec des grande pertes pour les Anglais.

Les détails des opérations de 1759 sont consignés dans la correspondance d'Amherst, qui fait partie des archives du Bureau Colonial de l'époque, et qui se trouve maintenant ici; les lettres de Haldimand qui ont été conservées pour cette même période sont relativement peu nombreuses.

En se rendant à Niagara, Prideaux laissa Haldimand à Oswégo pour y construire un fort, et celui-ci y repoussa victorieusement l'attaque de St. Luc La Corne. Le 18 juillet 1751, Prideaux écrivait à Haldimand qu'il espérait prendre possession de Niagara dans quelques jours. Deux jours après, sir William Johnson mandait à Haldimand la mort de Prideaux, et lui demandait de venir prendre le commandement sans retarder. Le 25 sir William lui écrivait qu'il avait défait les Français la veille, et que le fort s'était rendu le jour même qu'il écrivait cette lettre.

La campagne de 1760 a été si complètement décrite qu'il est inutile d'en répéter le récit. Il y a cependant beaucoup de détails qui ne manquent pas d'intérêt dans la